

Congreso de Barcelona 2023 Convergencia

Le noeud clinique

Edgardo Feinsilber

Si la psychanalyse est une praxis du réel : à quelle dit-dimension du réel sommes-nous confrontés ? Lacan commence son déploiement en affirmant que le réel est ce qui revient toujours au même lieu, puisque ce qui est expulsé du symbolique revient du réel. Dans mon analyse cette lieu est celle de l'Autre, A. Et dans son Séminaire « La logique du fantasme », il affirme que l'Autre c'est le corps. Donc ce réel est avec la loi et l'ordre parce qu'il implique la répétition ; pour cela, il part de l'idée de la révolution des astres, qui redémarrent leur mouvement après avoir bouclé leur circuit.

Puis il affirme que le réel est l'impossible à appréhender par le symbolique, l'indicible et comme tel est le lieu où abondent les trous, ayant un manque qui fait office de cause. Ainsi comprend-il que l'objet a-signifiant est déchu et transférable, ce qui est exigé par son Autre Primordial ; c'est une partie de lui-même qui tombe dans le champ de l'Autre, étant un réel sans loi ni ordre. Dans la clinique maintenant, le réel est le symptôme, le tiers du réel, comme l'a dit le Congrès de Rome, celui qui continue avec l'analyste-symptôme dans la névrose de transfert, dans la proposition de Harari.

Mais sa position d'articuler la logique avec les mathématiques dans la tentative d'avancer dans la présentation de ce manque, le conduit à une topologie qui peut présenter ce qui n'a pas été démontré, provoquant un passage au réel tourbillon, un réel par points, des morceaux comme des pierres .du réel, avec lequel il vient poser un réel indécidable.

La dimension symbolique de l'Autre est écorchée par cet a-objet, a-signifiant, grâce auquel l'a-objet et l'Autre n'ont aucun rapport rationnellement déterminable. Ainsi, dans son Séminaire RSI (21/01/75) il nous dit que l'Autre a une matrice à double entrée, constituée du a du réel, de celui de la cause qui bavarde toujours, et du Un du symbolique.

Cet Un implique une dimension du signifiant et une autre du sens. L'Un du signifiant peut être un phonème, un mot, une phrase ou le discours comme unité. Par contre, l'Un du sens est multiple, puisqu'on trouve au moins sept présentations de cet Un : l'Un tout entier, l'Un quelconque, l'Un seul, l'Un de la série, l'Un unique, l'Un de la trace unaire. et le Il y a de l'Un.

Ils ne se confondent pas : celui du signifiant est singulier et discret, lié au corps par l'identification que constitue le sujet en prenant trace de l'Autre ; -rappelons-nous que pour Freud le moi est avant tout un moi corporel-; d'autre part, l'Un du sens est « ce qui ex-siste au moins au corps », ce qui est spécifié par l'inconscient. C'est-à-dire que le corps dépasse la dimension symbolique du signifiant. Le R S I du corps reste en suspens dans ce texte. L'Un du signifiant peut désigner n'importe quel signe, tandis que l'Un du sens est énigmatique, épiphanique et contraire.

La voie que nous proposons est de comprendre comment le réel a besoin de l'Autre pour ex-sister, même si l'Autre n'existe pas comme le propose Lacan dès son Séminaire IV "Relations d'objet...". C'est ainsi qu'il exploite sa conceptualisation du signe, depuis de Saussure et Pierce jusqu'à son dernier tournant, récupérant la localisation de Freud comme celle du signe perceptif situé dans la partie supérieure de son modèle du « sac » au second le signe perceptif qu'il avait été traité dans son Séminaire 'Identification' comme étant produit comme un affect, qui est plus tard critiqué comme quelque chose pour quelqu'un selon Pierce, plus que plus tard corrigé dans son Séminaire 'Encore', pour venir le proposer. C'est pourquoi, dans son « Introduction à la version allemande des premiers écrits » de 1973, il nous offre cette précision : « Un signifiant est un signe qui renvoie à un autre signe, et c'est pourquoi c'est le signifiant .' Le préconscient est le lien avec le réel, ce qui l'amène à affirmer un changement dans la séquence freudienne : non pas inconscient-

préconscient-conscient, mais dans cette autre présentation :
préconscient-inconscient-conscient.

Nous arrivons au point de notre clinique, celui du signe qui consiste en la lecture signifiante de ce qui s'inscrit dans le réel comme une lettre, qui se présente comme un nombre chiffré, pour tenter de le déchiffrer dans

sa lecture et l'ouïe, au moyen de la pulsion invocative, ainsi que par la pulsion phonant-sonnant. Le nœud clinique est constitué de son nœud de chaîne borroméen non équivalent d'au moins quatre consistances, dont trois sont le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire, qui coexistent depuis l'origine mythique des mots. Plus un quatrième appelé sinthome, Σ , Sigma, qui différencie toute équivalence entre lesdits registres, et qui est constellé du désinscrit de l'inconscient, quel que soit le Noms-du-Père pour s'en être servis. Le sinthome est ce qui s'accomplit ou se consacre par un travail de chacun, dont on ne peut se passer. De plus Lacan ajoute qu'il y a un sinthome-il et un sinthome-elle, prolongeant ainsi le concept de fin d'analyse.

Le nœud de la clinique permet de pouvoir apprécier les différentes modalités de ces finalités d'analyse, selon qu'il y a un enregistrement de l'expérience qui se démultiplie par rapport aux autres, dans ses différents croisements avec les enregistrements, qui donnent possibilités d'un faire singulier. C'est pourquoi Lacan culmine son parcours en différenciant un savoir-faire de la pensée, d'un savoir-faire-avec-là dans son rapport à l'agir.